

Présentation

PAR LOUIS TIMBAL-DUCLAUX

On s'accorde généralement sur le fait que le développement de l'énergie nucléaire civile rencontre trois obstacles très différents, selon la partie du monde considérée.

Dans les pays de l'Est, l'obstacle majeur est constitué par la pénurie de main-d'œuvre — surtout qualifiée — pour construire les réacteurs.

Dans le Tiers-Monde en général, c'est à la fois la technologie et les capitaux qui font, sauf exception, souvent défaut.

Le monde occidental, enfin, ne manque ni de main-d'œuvre, ni de technologie, ni de capitaux. Ici, l'obstacle principal est la pénurie de sites acceptables et acceptés par la population.

Chez nous, autrement dit, c'est bien le problème d'opinion publique qui constitue la difficulté principale.

Dès lors, pour les responsables, et indépendamment de toute autre considération, son étude attentive s'impose.

Pourtant, les difficultés de cette étude sont grandes. Pour trois principales raisons.

- La première, très matérielle, tient à la documentation sur le sujet. Malgré un réel effort dans les dernières années, elle reste faible, inégale et dispersée. De fait, la majorité des études proviennent toujours du monde anglo-saxon. Mais entre lui et nous s'interpose le double obstacle de la langue et de la différence de culture.

Or, si le phénomène de la contestation nucléaire est général au monde occidental, il n'en est pas moins fortement lié, dans son expression, à chaque culture particulière. D'autant plus que — ce numéro le montrera — ce phénomène est essentiellement de nature culturelle.

Pourtant, les bons travaux ne manquent pas en France. Encore faut-il les rassembler et les sortir de la confidentialité. Ce sera un intérêt de ce numéro, modeste mais réelle contribution au dossier des sciences humaines.

- Second obstacle, celui de la méthode, ou plutôt des méthodes. Chaque discipline relevant des sciences humaines constitue une approche différente. Trop souvent, on réduit leur richesse au seul sondage d'opinion. Le caractère apparemment simple des questions et l'apparente précision chiffrée des résultats le rendent facilement populaire chez les non-spécialistes. Ce n'est pourtant qu'une méthode parmi beaucoup d'autres ; et sans doute pas la meilleure compte tenu du sujet, de sa profondeur et de sa complexité.

Sans prétendre être exhaustif, nous avons tenu à présenter ici un large panorama de toutes les approches réalisées par l'ensemble des sciences humaines : histoire, sociologie, psycho-sociologie, psychologie classique ou psychanalytique, linguistique, anthropologie, ethnologie... Chacune a sa manière d'aborder le sujet avec ses inconvénients et ses avantages.

Ne cherchons pas quelle est « la bonne ». Elles sont beaucoup moins opposées que complémentaires.

- La dernière et la plus grande des difficultés tient au caractère propre des sciences humaines. Pour elles, l'homme est à la fois sujet et objet, observateur et observé. Dès lors, quel que soit son désir d'objectivité, la subjectivité du chercheur est grande ; sa neutralité, difficile.

Pour pallier cet obstacle, nous avons fait appel au concours le plus large possible. Certains des articles sont l'œuvre de membres d'entreprises directement impliqués dans le programme nucléaire français ; d'autres ont travaillé sous contrat pour elles ; d'autres enfin sont complètement indépendants. Tous n'engagent qu'eux-mêmes.

Le nombre des articles a été limité par la place disponible. Mais il faut espérer qu'à l'avenir beaucoup d'autres travaux trouveront place dans les colonnes de la RGN.

L. T.-D.

Les articles qu'on va lire abordent des questions que l'on peut classer selon les approches suivantes :

— **Le thème nucléaire dans la société française : attitudes psychologiques et socio-culturelles.**

— **Discours nucléaire : élaboration et perceptions.**

— **Aperçus sur l'état des opinions en France et dans le monde.**